

UN FILM DE LAURI-MATTI PARPPEI

ÉCRIT PAR LAURI-MATTI PARPPEI IMAGE MIKKO PARTTIMAA SON YNGVE LEIDULV SÆTRE, JUUSO OKSALA
DÉCORS NANNA HIRVONEN MONTAGE FRIDA EGGUM MICHAELSEN MAQUILLAGE NATALIE COSTELLO
MUSIQUE LAURI-MATTI PARPPEI UNE PRODUCTION ILONA TOLMUNEN, MADE
CO-PRODUCTION VINCENT SAUNDERS, GOODTIME PICTURES

SES FINNISH FILM
FOUNDATION

yle

Rauma

ZEFYR

vestnorsk
FILMSENTER

PATRA
SPANOU
FILM

ERIKI PAASIKIVEN
SAATIO

GOODTIME

m a d e

B/PLAN

Sdi

les
alchimistes

PREMIERE

radio
nova

Sofilm

LA LUMIÈRE NE MEURT JAMAIS



ARRAS
FILMFESTIVAL

DESIGN : FRANK ESSAM POUR ORIGINAL COSMIC STUDIO

LA LUMIÈRE NE MEURT JAMAIS

UN FILM DE LAURI-MATTI PARPPEI

FINLANDE, NORVÈGE / 2025 / 108 MIN

SORTIE LE 4 FÉVRIER 2026

Pauli, célèbre flûtiste classique, retourne dans sa petite ville natale pour se remettre d'une dépression. Il renoue avec une ancienne camarade de classe, qui lui propose de rejoindre un groupe de musique joyeusement anticonformiste. Comment Pauli, de nature plutôt perfectionniste, va t'il se laisser embarquer dans cette aventure musicale aussi inattendue qu'expérimentale ?

PRODUCTION
Madel
CO-PRODUCTION
Goodtime Pictures

DISTRIBUTION
Les Alchimistes



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Lauri-Matti Parppei
Scénario Lauri-Matti Parppei
Image Mikko Parttimaa
Son Yngve Leidulv Sætre et Juuso Oksala
Montage Frida Eggum Michaelsen
Musique originale Lauri-Matti Parppei

FESTIVALS

- ACID Cannes 2025
- Premiers plans Angers 2025
- Festival des Arcs 2025
- Festival du Grain à Démoudre 2025 — Mention spéciale du grand jury
- Filmfest München 2025
- Bucharest IFF 2025
- Reykjavik IFF, New Visions compétition 2025
- Sao Paulo FF, New Filmmakers compétition 2025
- Thessaloniki IFF, compétition 2025



CELUI QUI FAIT

Ouvrir le champ des possibles, de la musique au cinéma

L'histoire s'inspire largement de ma propre enfance à Rauma, ville au sud de la Finlande où se déroule le film. J'étais un adolescent très solitaire, je m'ennuyais et pour m'occuper, je passais beaucoup de temps à composer de la musique. Grâce à cette passion, et pour la première fois de ma vie, je suis parvenu à me constituer un groupe d'amis ; des gens un peu perdus comme moi, mais qui partageaient le même intérêt : la création musicale. Nous venions d'horizons assez différents, et beaucoup d'entre nous avaient du mal à trouver une place dans la société : certains à cause du chômage, de la dépression, ou même à cause d'une perte totale de repères.

Ensemble, nous avons formé de nombreux groupes, donné de multiples concerts et sorti des dizaines d'albums. Il y avait généralement plus de monde sur scène que dans le public lors de nos concerts, mais la musique nous donnait un sentiment d'appartenance et nous a permis de développer un esprit de famille. Nous nous encourageions mutuellement à tester de nouvelles choses comme le font les personnages du film. Nous étions convaincus que nous pouvions apprendre à tout faire, qu'il s'agisse d'enregistrer des albums ou d'organiser un festival de musique. Tout était possible. Et c'est d'ailleurs certainement pour cette raison que j'ai osé me lancer dans le cinéma !

La liberté de création face aux codes sociétaux

Je voulais dépeindre cette période de ma vie dans mon film, mais sous un angle nouveau. Le personnage de Pauli ressemble à qui j'étais après mes études de cinéma et mes débuts dans la création cinématographique : je devais composer avec les codes assez normatifs de ce monde, obéir à des cadres hiérarchiques stricts pour parvenir à faire des films, ce qui m'a rendu un peu amer sur le moment. A contrario, le personnage d'Iris s'inspire de moi à l'époque où j'étais un jeune musicien intransigeant dans ma ville natale. Je me fichais alors éperdument des règles, du succès ou des codes établis. J'ai passé sept ans à écrire le film, et pendant ce temps, j'ai profondément changé, prenant beaucoup de distance par rapport à ma jeunesse.



LAURI-MATTI PARPPEI
CINÉASTE

Lumières collectives

En grandissant dans la scène musicale underground, j'ai été confronté à des problèmes de santé mentale importants. C'était comme une force de la nature qui me dépassait, omniprésente dans ma vie et celles de mes proches, et avec laquelle nous devons composer en permanence. J'ai eu la chance d'être entouré par cette petite communauté de musiciens où j'ai trouvé un moyen d'échapper à la déprime quotidienne grâce à la musique et toutes nos activités de création. Ces moments étaient un mélange constant de noirceur et d'extrême fantaisie. On a passé de très bons moments ensemble, même si par moments, nous étions proches de sombrer dans la dépression.

Certains d'entre nous ne sont plus là aujourd'hui hélas. Mais pour la plupart, nous avons réussi d'une certaine manière à nous sauver mutuellement. Nous n'avons pas encore résolu tous nos problèmes, mais nous avons trouvé ensemble un peu de lumière dans nos vies. Il y a toujours de l'espoir et c'est ce que j'essaye de transmettre dans le film. Le monde traverse actuellement une période relativement sombre, et le film tente de rassurer les spectateur.ices, leur montrer que quelque chose de plus beau les attend peut-être de l'autre côté du miroir.



CEUX QUI REGARDENT

JAN GASSMANN, BENOÎT SABATIER ET PAMELA VARELA
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Lauri-Matti Parppei, qui a enregistré plusieurs disques dans une vie parallèle, nous emmène dans sa ville natale, au sud de la Finlande, un endroit où l'on parle peu et surtout pas de dépression — le mal qui ronge Pauli, revenu chez ses parents le temps de panser ses blessures. Sous le signe de la mélancolie, le film, mis en scène de façon précise, sans chichis, tisse sa narration comme une partition musicale — Pauli rejette le succès, renaissant grâce à une chaotique bande de parias.

L'amitié, plus forte que tout, crée une musicalité, à l'unisson, elle scande ce retour à l'essentiel. Celles et ceux qui s'attendent à un film sombre seront surpris-es : *La Lumière ne meurt jamais* est une comédie qui enchante par sa tonalité, son propos, son univers queer et ses dandys burlesques — mention spéciale aux deux acolytes de Pauli, aussi tordant-es qu'émouvant-es.

Ne sachant pas très bien quoi faire de son héritage, de sa bonne éducation, cette génération angoissée décide, au nom de la liberté, avec jubilation, de tout envoyer en l'air. Non, l'Art ne doit pas être muséifié, la beauté du geste et la ferveur du processus créatif importent plus que la reconnaissance : un premier film unique, qui ne met pas la musique en avant comme un résultat, mais comme un terrain d'expérimentation et une possibilité d'amitié.

CELLE QUI MONTRE

ARLÈNE GROFFE
CINÉ 104, PANTIN

Préparez-vous au grand départ pour le sud de la Finlande ! Son dialecte particulier, sa lumière d'une clarté et d'une netteté merveilleuse, ses parents taiseux et religieux, et ses jeunes loin des normes : vous allez voyager. Et surtout en prendre plein les oreilles. Car *La Lumière ne meurt jamais* nous immerge aux côtés d'un groupe de musique expérimentale, ou plutôt, selon eux, d'un collectif d'art sonore.

En suivant la naissance de l'amitié entre Pauli, jeune flutiste prodige mais dépressif et Iris, flamboyante musicienne à qui rien ne fait peur, ce premier film va nous sortir de la noirceur. On y découvrira qu'être amis c'est parfois juste faire des sons bizarres ensemble, que des chiens lumineux peuvent faire de fidèles compagnons et on saura enfin quel genre de musique font les écrous quand on les mixe (oui, oui dans un mixeur !).

Fourmillant d'idées, le film propose une approche extrêmement ludique du travail de la musique concrète, toutes les compositions du film ayant d'ailleurs été enregistrées sur le plateau pendant le tournage. Profondément punk, profondément libre, une vraie découverte.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Jouer l'amitié

La Lumière ne meurt jamais se construit autour des personnages de Pauli et Iris, un duo où la retenue de l'un se heurte à l'irrévérence de l'autre, le perfectionnisme rencontre le chaos pour mieux s'affranchir des codes et renouer avec l'amour de jouer. Pour incarner Pauli, Parppei a choisi un acteur reconnu en Finlande, Samuel Kujalam, qui a su apporter une grande sensibilité à son rôle de jeune musicien tombé en disgrâce.

C'est au contraire une actrice non professionnelle qui décrochera le rôle d'Iris, son premier au cinéma. Parppei a concentré ses recherches localement, afin que l'actrice puisse retranscrire l'accent très particulier de Rauma, le plus éloigné du finnois écrit parmi les dialectes du pays. C'est à travers une annonce de casting envoyée par sa sœur via facebook, qu'Anna Rosaliina Kauno a eu vent du tournage (un mois plus tard, n'étant pas très active sur les réseaux sociaux !). L'accent, l'humour, la culture musicale... le rôle était parfait pour elle, et l'alchimie avec Samuel Kujalam a fonctionné. Ensemble, ils jouent une amitié homme-femme comme rarement dépeinte au cinéma, et illustrent la tension éprouvée par Lauri-Matti Parppei, entre son désir sans limite de créativité et d'expérimentation, et les forces qui le briment.

Cinématographie musicale

Après avoir réalisé de nombreux courts métrages expérimentaux à budget zéro, Lauri-Matti Parppei revient avec *La Lumière ne meurt jamais* à une mise-en-scène plus classique qui lui permet de trouver une forme de synthèse entre musique classique et musique alternative. Cette fois-ci, l'expérimentation se situe plutôt dans le paysage sonore du film : toute la musique a été enregistrée en direct pendant le tournage, et jouée par les acteurs-ices, devenus.es musicien.n.es pour l'occasion ! Parppei a conçu la plupart des « instruments » et des sons, soudé tous les micros de contact, accordé un piano dans l'obscurité et sous la pluie, muni d'une clé de batterie et d'une pince... Un véritable retour à ses racines underground et à sa philosophie personnelle : tout est possible, tout peut s'apprendre.

Son but ? Démontrer à quel point la musique peut être amusante à composer, en faisant de la cinématographie partie intégrante des morceaux musicaux. Tirées de ses propres expériences musicales avec ses ami.es, ses compositions ont ensuite été modifiées pendant les répétitions par les acteur-ices, qui ont apporté leurs propres idées et se les ont appropriées. Pour réussir l'exercice, l'esprit de cohésion de toute l'équipe de tournage a été cruciale et, s'inspirant de DOGMA 95, ils et elles ont tourné les contraintes de matériel, de temps et de budget à leur avantage. Chaque morceau répondait donc à un ensemble de principes qui ont formé, en direct sur le plateau, la partition du film.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org